CRITIQUE

L'envers du paradis



Par **Philippe Chevilley**

Publié le 5 juin 2012 à 01:01 | Mis à jour le 6 août 2019 à 00:00

D'abord, il y a le crime atroce d'une petite fille dans une ville perdue de NouvelleGalles du Sud. Puis la Grande Guerre qui broie les hommes de l'autre côté du monde. Enfin la grippe espagnole, la nouvelle peste qui fait des ravages sur tout le continent australien... Crimes et châtiments ? Dieu semble avoir déserté le monde et le diable est à son affaire. Flint, la ville fantôme brûlée par le soleil, est l'envers du paradis sur terre. Les innocents, les justes, n'ont qu'à bien se tenir.

Le conte noir de Chris Womersley nous embarque dès les premières pages dans un flot d'émotions fortes. « Les Affligés » est écrit comme un poème lyrique. Chaque mot compte - chaque élément : homme, animal, pierre, étoile, vent. La nature est un corps vivant qui souffre et nous bouleverse. La plume de l'écrivain australien a une telle puissance

d'évocation que le livre semble presque remuer, transpirer dans nos mains. Livre sorcier qui recrée une réalité magique.

Au début, « Les Affligés » a l'apparence d'un thriller : Quinn Walker, retrouvé avec un couteau ensanglanté dans la main au-dessus de sa soeur Sarah, violée et assassinée, est accusé du meurtre. Il s'enfuit, s'engage dans la Première Guerre mondiale, puis, dix ans plus tard, revient au pays. Il se cache dans les collines pour ne pas être reconnu de son père et de son oncle. Mais va souvent rendre visite à sa mère, frappée par l'épidémie de grippe et recluse en quarantaine. Pourquoi ce retour ? Une étrange petite fille, Sadie Fox, qui vit dans une cabane abandonnée, va lui venir en aide. Peu à peu, il va comprendre sa mission, s'affermir... jusqu'à jouer les « anges de la mort ». Dépassant l'intrigue policière, le roman bascule dans une quête onirique et métaphysique.

Brume de chaleur

Tout semble faux et vrai à la fois. Quinn pourrait être un fantôme, la petite fille aussi... mais leurs douleurs, leur combat semblent bien réels. C'est la chaleur qui crée cette sorte de brume, de langueur cauchemardesque. Seul l'« Assassin » - le démon qui les traque - semble frais et dispos... Quinn n'est plus un gamin, mais le couple qu'il forme avec la petite sorcière fait penser aux enfants de « La Nuit du chasseur » - « Les Affligés », version littéraire surchauffée du film culte de Charles Laughton...

Le récit revêt aussi une dimension biblique, mais en créant un rapport inversé entre le bien et le mal. Comme si Dieu, lassé des hommes, les avait abandonnés à leur triste sort. C'est aux enfants « affligés », démunis, qu'il revient de faire triompher la justice, avec leurs armes de fortune. En vainquant la résignation et la peur... Pour que les victimes puissent enfin reposer en paix. Et que les innocents survivants puissent tenter une fois encore l'impossible : refaire le monde. Meilleur.

PHILIPPE CHEVILLEY